

LA PRESSE NOUVELLE Magazine Progressiste Juif

La PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La PNM se prononce pour une paix juste au Proche-Orient basée sur le droit de l'État d'Israël à la sécurité et celui du peuple palestinien à un État.

ISSN: 0757-2395

MENSUEL EDITE PAR L'U.J.R.E.

PNM n° 325 - Avril 2015 - 33^e année

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 6,00 €

80 ANS DE LA NAÏE PRESSE

p.2

MONDE

ISRAËL : ENTRETIEN AVEC... M. SCHATNER p.3

POINT DE VUE D'ANALYSTES ISRAËLIENS A. SZMULEWICZ p.3

FERGUSON & PHILADELPHIE : DROITS DE L'HOMME p.3

FRANCE / SOCIÉTÉ

LE Q.E. SERA-T-IL EFFICACE ? J. LEWKOWICZ p.4

C'EST BON À SAVOIR (LAÏCITÉ, ETC.) p.5

HISTOIRE / MÉMOIRE

JEAN ZAY AU PANIHÉON N. MOKOBODZKI p.8

JOURNÉE NATIONALE DU SOUVENIR DE LA DÉPORTATION

L'AGENDA DE LA MÉMOIRE p.5

LES USINES DE MORT ... B. FRÉDÉRICK p.6

'QUINZE VOYAGES' J. REICHARDT p.5

INSURRECTION DU GHETTO DE VARSOVIE

p.2

'LA DUCHESSE DE VARSOVIE' JL p.4

BILLET D'HUMEUR

LES MOIS POUR LE DIRE 'FACE À LA SHOAH' M. CLING p.6

CULTURE

BERNARD MALAMUD... DE BROOKLYN G.-G. LEMAIRE p.8

EXPO 'LES CAHIERS DESSINÉS' B. COURRAUD p.4

'KOMMUNISTEN' DE J.-M. STRAUB L. LAUFER p.7

'TÊTE D'OR' & 'BOESMAN ET LENA' S. ENDEWELT p.7

LE CLIN D'ŒIL DE...

N. MALVIALE pp.3,5

Accord cadre à Lausanne

PAS DE NUCLÉAIRE AU PROCHE ET MOYEN-ORIENT !

Les sources de tension sont telles dans cette région qu'il est urgent d'en exclure la possibilité d'un usage d'armes nucléaires.

L' accord cadre sur le nucléaire iranien, qui vient d'être signé à Lausanne par les États-Unis, la Russie, la Chine, la France, le Royaume-Uni, l'Allemagne, l'Union européenne et l'Iran et qui ouvre la voie à un accord final en juin, est un premier pas vers une totale dénucléarisation du Proche Orient.

Rêvons qu'Israël leur emboîte le pas, en adhérant au *Traité de non prolifération des armes nucléaires*, afin que puisse se mettre en place un système de sécurité collective, garant d'une issue pacifique, possible, à tous les conflits de cette région. ■



P. 5 et 6 Journée nationale du souvenir des victimes de la Déportation

PNM Se plier aux contraintes inhumaines, ou résister Editorial

S'il est une idée qui nous tient à cœur, en ce mois d'avril où nous commémorons l'insurrection du ghetto de Varsovie, c'est celle de Résistance. Ce qui la caractérise c'est très certainement celle du refus de la soumission à l'arbitraire, au pouvoir non légitime car tournant le dos aux aspirations humaines. Cette idée se heurte cependant à une adversité, certes quelquefois (mais pas toujours) plus sournoise et moins brutale, en apparence, que l'ennemi hitlérien mais, néanmoins, tout aussi inhumaine.

Ainsi, dans le monde d'aujourd'hui, de la Grèce au Venezuela, de la Palestine au Kenya, et de manière plus souterraine, ailleurs, se dressent, face aux choix exprimés par les peuples, des forces qui tiennent un langage unique : « Vous voulez être maître de vos choix pour assurer votre avenir ? Renoncez à ce rêve car seul ce que nous avons décidé pour vous, à votre place, pourra se réaliser ! »

Ainsi, par exemple, on s'ingénie à présenter l'attitude du nouveau gouvernement grec comme « irréaliste », car ce dernier aurait voulu enfreindre on ne sait quelle loi naturelle qu'il faudrait considérer comme intangible. En fait de contrainte naturelle, ce sont les décisions prises par les dirigeants de la *Banque Centrale européenne* et du *Fonds monétaire international*, avec l'aval des gouvernants européens, qui s'opposent à ce jour à la volonté du peuple grec de sortir de la misère que lui ont imposée ses gouvernements précédents, dépourvus de la moindre volonté de résister aux assauts du capital financier. Mais, y a-t-il, au fond, au delà de la diversité des moyens employés, une différence fondamentale entre la violence brute employée par les miliciens *chebab* qui ont massacré, récemment, des étudiants d'une université kenyane, au motif de leurs convictions religieuses, et la violence du capital financier qui s'acharne à interdire

au gouvernement grec de rebâtir un système de santé digne de ce nom, au risque de condamner des millions de citoyens grecs à mourir jeunes ou à vivre diminués faute de vaccination, faute d'une politique de santé adéquate ?

Dans cet ordre d'idées, ce que montre le résultat des élections départementales françaises du mois dernier, c'est à quel point le refus du pouvoir actuel de s'opposer aux contraintes non naturelles imposées par le capital financier, a brisé la volonté de Résistance des citoyens français, les livrant ainsi au désespoir, lequel s'est traduit soit par l'impasse de l'abstention, soit par le délire du refus de l'Autre.

L'UJRE et la PNM, précisément, se donnent pour tâche de garder intacts, pour les combats d'aujourd'hui, l'esprit de Résistance qui animait les combattants du ghetto de Varsovie, il y a soixante-douze ans. ■

31 mars 2015

CARNET

DÉCÈS

Michèle MANCEAUX nous a quittés ce 30 mars. Née en 1933, c'est seulement le 31 août 2001 qu'elle avait fait son *coming out* en revendiquant sa judéité. Cédons la parole à Dominique Vidal qui, dans un article du *Monde diplomatique*, présentait le livre qu'elle venait de publier chez Stock en 2002 : *Histoire d'un adjectif* : « Depuis deux ans, l'escalade sanglante en Israël-Palestine a poussé beaucoup de juifs à afficher leur judéité. Pour nombre d'entre eux, cette appartenance se veut allégeance, non seulement à l'Etat d'Israël, mais à la politique de M. Ariel Sharon. D'autres, moins nombreux, refusent, ce faisant, de laisser la droite et l'extrême droite israéliennes monopoliser la parole juive. Mais Michèle Manceaux ne s'arrête pas là. Son livre se veut une réflexion originale sur l'identité juive contemporaine, suivie d'une série de témoignages souvent passionnants : Théo Klein, Edgar Morin, Rony Brauman, Nicole Lapierre... L'écrivain juif soviétique Isaac Babel disait : « Si j'écrivais mon autobiographie, je l'intitulerais : Histoire d'un adjectif. » Notons qu'elle fut l'une des premières signataires de l'appel de nos amis d'Une autre voix juive. ■

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif
fondé en 1934
Editions :

1934-1993 : quotidienne en yiddish, *Naïe Presse*
(clandestine de 1940 à 1944)

1965-1982 : hebdomadaire en français, *PNH*
depuis 1982 : mensuelle en français, *PNM*
éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 061 4 G 89897

Directeur de la publication
Jacques LEWKOWICZ

Coordination
N. Mokobodzki, T. Alman

Conseil de rédaction
Claudie Bassi-Lederman, Jacques Dimet,
Jeannette Galili-Lafon, Patrick Kamenka,
Nicole Mokobodzki, Roland Wlos

Administration - Abonnements

Secrétaire de rédaction
Tauba-Raymonde Alman

Rédaction - Administration
14, rue de Paradis
75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 1 6

Fax : 01 45 23 00 96

Courriel : luje@orange.fr

Site : <http://ujre.monsite-orange.fr>
(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement

France et Union Européenne :

6 mois 30 euros

1 an 60 euros

Etranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL
PARIS

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal
"pas comme les autres"
magazine progressiste juif.
Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse
postale, date de naissance, mël et téléphone

PARRAINAGE

(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :

Nom et Prénom

Adresse

Téléphone

Courriel

Message des déportés : Dimanche 26 avril 2015

JOURNÉE NATIONALE DU SOUVENIR DES VICTIMES
ET DES HÉROS DE LA DÉPORTATION

En cette période du 70^e anniversaire de la libération des camps de concentration et d'extermination, de la défaite du nazisme et du retour des déportés, nos pensées vont tout d'abord à tous ceux qui ne sont pas rentrés, victimes de la barbarie des oppresseurs nazis.

Nous voulons aussi rappeler la longue incertitude et l'anxiété des familles guettant le retour des survivants, notamment au Lutetia, la joie des retrouvailles pour les uns et la détresse devant l'anéantissement terrible de l'espoir pour les autres. Le retour des déportés que nous commémorons aujourd'hui a symbolisé la défaite de la déshumanisation pratiquée systématiquement par les nazis et le triomphe de la liberté et des valeurs fondatrices de la civilisation.

Les déportés rappellent, pour les avoir vécus, à quels désastres conduisent la violence, le mépris de la dignité humaine, le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie.

Au lendemain des événements tragiques qui ont durablement ébranlé la conscience collective au mois de janvier dernier et réveillé nos sentiments patriotiques, nous voulons dire notre attachement à la République et à l'unité nationale.

L'oubli, la banalisation de l'horreur et de la violence, l'instrumentalisation de la peur et le rejet de l'autre sont les dangers réels qui menacent nos sociétés.

Cette Journée du Souvenir revêtira tout son sens si elle ne se limite pas à la mémoire du passé mais si elle s'inscrit aussi dans le présent et l'avenir. Il appartient aux nouvelles générations d'honorer l'action et les sacrifices des déportés en agissant pour que le respect de la dignité humaine, la solidarité et la liberté triomphent à nouveau dans un monde plus juste et plus pacifique. ■

Ce message a été rédigé conjointement par :

- La Fédération Nationale des Déportés et Internés de la Résistance (F.N.D.I.R.)
- La Fédération Nationale des Déportés et Internés, Résistants et Patriotes (F.N.D.I.R.P.)
- La Fondation pour la Mémoire de la Déportation (F.M.D.)
- L'Union Nationale des Associations de Déportés, Internés et Familles de Disparus (U.N.A.D.I.F.)

VIE DES ASSOCIATIONS

Le 19 avril 1943, le soir de la Pâque juive, le ghetto de Varsovie s'insurgeait.
Les juifs prenaient les armes !

Hommage à ces résistants et projection à l'UJRE le 11 avril 2015 à 14h30 du film de Chochana Boukobza, en sa présence :

LES PETITS HÉROS DU GHETTO DE VARSOVIE

À cette occasion, évoquons un témoignage* du dernier Seder :

On était le 19 avril 1943, le premier jour de la défense du ghetto... une voix s'éleva de l'un des recoins : « Vous savez quel jour on est ?... aujourd'hui c'est une grande fête. C'est Pessah, la nuit du Seder. » Il saisit un morceau de pain noir, sec comme un copeau et dur comme du bois et s'écria : « En vérité, je vous le dis, ceci est le pain d'affliction, tel que nos

pères ne l'ont jamais connu au Pays d'Egypte...

Je n'ai jamais été pour la religion de toute ma vie, mais nos anciennes traditions me manquent. »

Le commandant, qui avait suivi la conversation en silence, trancha avec ces mots : « Nous n'avons nul besoin d'herbes amères. L'amertume et l'humiliation ont été suffisamment notre lot. Ne som-

mes-nous pas esclaves ? ...

Il avait raison celui qui a dit qu'aujourd'hui nous célébrons une fête. Pessah est une fête de la liberté. Ne voyez-vous donc pas que nous sommes libres ? Nous n'obéissons plus aux ordres. Nous tomberons vaincus mais nous mourrons en hommes et en femmes libres. Soyons fiers et honorons nos morts. » ■

* Extrait du récit de Wladislaw Pawlak d'après des témoignages réels - traduit de la version anglaise.

Événement Le 11 avril, l'UJRE participera à l'ouverture de l'exposition **Grandir après la Shoah***, de dessins d'enfants des foyers, des patronages, des colonies de la *Commission Centrale de l'Enfance* après de l'UJRE (Fonds Diamant, 1945-1951). Si vous ne l'avez déjà vue à l'espace Niemeyer, courez la voir dans son nouveau lieu d'exposition, au **Musée d'Histoire Vivante de Montreuil***.

Elle est magnifique. Achetez vite son album : **"L'histoire méconnue de ces juifs communistes qui accueillirent des enfants de déportés"**. Il est magnifique. Vous y retrouverez parmi les auteurs de dessins les noms d'amis... dont certains sont devenus d'authentiques artistes, tels Topor, Bober, Grumberg, Lescot, Garran, Darès... ■

* du 8 avril au 30 juin, au Parc Montreuil, 31 boulevard Théophile Sueur, Montreuil. Info : 01 48 70 61 62



HOMMAGE

Roland Blotnik



Tu es né en 1923 dans une famille irréligieuse et humaniste sur laquelle flotte le drapeau rouge de l'internationalisme, du communisme, du pacifisme. Après la guerre, tu milites au

Mouvement de la Paix. Avec l'Association internationale des médecins contre la guerre nucléaire, tu dénonces l'emploi de munitions à uranium allégé lors des bombardements de l'OTAN en Serbie et, plus tard, en Irak. Ton cabinet médical est ouvert à tous et l'on y parle autant arabe que yiddish. Membre de l'UJRE, fidèle lecteur de la PNM, tu acceptes tout naturellement de parrainer l'Association pour la Mémoire des Résistants Juifs de la MOI que tu motives en ces termes : « Ancien interné à Drancy du 21.08.1941 au 06 11 1941 ; libéré après le passage de médecins militaires allemands en l'absence du SS Danecker médecin. » Autant de luttes à poursuivre pour qu'un jour adienne la paix et la fraternité. ■

JEAN FERRAT - 1930-2010

- auteur, compositeur, interprète

Cinq ans après sa disparition, la Mairie de Paris inaugurerait le 13 mars une place située à l'angle du boulevard de Ménilmontant et de la rue Oberkampf. Jean Ferrat, né Tenenbaum, parrain de MRJ-MOI, s'adressait volontiers à nos lecteurs. Ce mois, la Journée nationale du souvenir des victimes de la déportation ne peut que nous remettre en mémoire son magnifique texte *Nuit et Brouillard* que l'on pourra retrouver dans l'album-hommage réalisé à cette occasion. ■



L'UJRE a tenu son assemblée générale le 28 mars. Il y eut presque autant de personnes empêchées que de personnes présentes. Le débat fut riche. Le Bureau en sort élargi. Les activités prévues sont nombreuses, les comptes sont équilibrés. Les rapports statutaires ont été adoptés à l'unanimité. Le pot de l'amitié s'est prolongé fort tard... ■

Entretien avec Marius Schattner

ISRAËL, APRÈS LES ÉLECTIONS

PNM Quel bilan des élections en Israël ?

Marius Schattner Une grande désillusion pour ceux qui avaient cru au changement. La population souffre de la vie chère, du manque de logement, mais elle vote majoritairement pour la droite et l'extrême droite. Il faut dire que le *Parti travailliste* et son allié centriste, regroupés dans le *Camp sioniste*, lui ont fait la part belle en refusant de proposer un plan alternatif. Ils obtiennent quand même 24 sièges à la *Knesset*. Reste que le *Likoud* a fait le plein des suffrages de la droite et de l'extrême droite. Il a essentiellement gagné parce qu'il a fait peur à l'électorat de droite. Ce qui a été déterminant, ce sont les propos clairement racistes tenus par le Premier ministre le jour du scrutin : « *Les Arabes participent massivement aux élections, il faut leur faire barrage.* » Résultat : on prend les mêmes et on fait pire. Le seul point

positif, à mon avis, c'est que cette fois, les choses sont claires, elles sont dites. C'est la fin des faux-semblants. Qu'un Premier ministre déclare publiquement : « *Moi élu, il n'y aura pas d'État palestinien* », c'est sans précédent.

PNM Justement, quelles répercussions, sur le plan international ? Et quelles conséquences ?

Marius Schattner La déclaration de Netanyahu accentue clairement l'isolement d'Israël sur le plan international. Déjà son intrusion au Congrès américain avait vivement heurté non seulement Obama mais, plus largement, tout le courant libéral qui, à la limite, se reconnaît dans l'analyse du député israélien arabe Ahmed Tibi : discrimination des Israéliens arabes, *apartheid* à l'encontre de la Palestine. Or si les Israéliens se soucient encore peu de l'opinion internationale, les milieux d'affaires et de hauts responsables commencent à

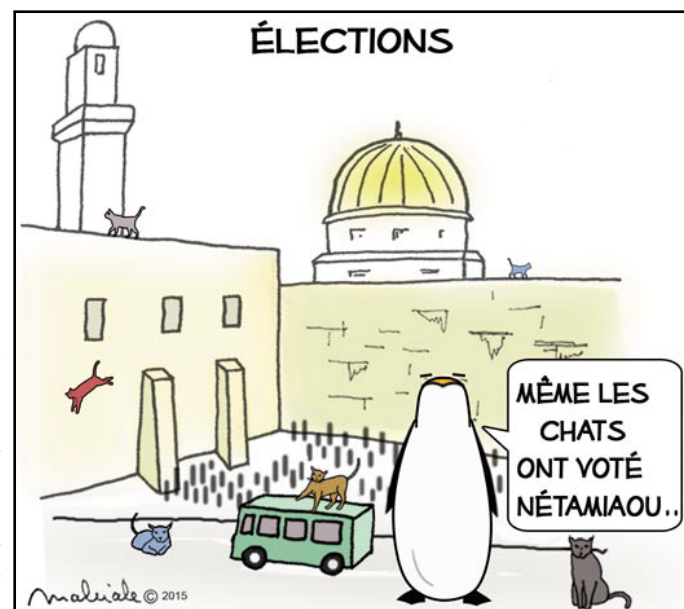
être sérieusement préoccupés à l'idée qu'Obama puisse ne pas user de son droit de veto au Conseil de sécurité, ou que des sanctions économiques soient infligées à Israël. Jusqu'à présent, ce sont surtout les milieux universitaires et artistiques, les plus ouverts pourtant, qui ont été pénalisés. Mais cela pourrait changer à l'avenir, et c'est ce qu'on ne voudrait pour rien au monde.

PNM On annonce une nouvelle flottille de la liberté, pour briser le blocus de Gaza, avec cette fois la participa-

tion de l'ancien président tunisien, Moncef Marzouki ?

Marius Schattner À suivre... ■ 31/03/2015

Propos recueillis par N. Mokobodzki



QUE PEUVENT FAIRE LES ISRAËLIENS POUR SORTIR ISRAËL DE L'IMPASSE ? LE POINT DE VUE DE QUELQUES ANALYSTES ISRAËLIENS

par Albert Szmulewicz

À la suite du résultat des élections israéliennes se pose de nouveau la question de la solution du conflit israélo-palestinien, le leader du parti le plus important en Israël s'étant fait élire sur le refus de principe de faire droit aux demandes palestiniennes. Or comme le fait remarquer la journaliste Amira Hass¹, « *il y a d'abord deux peuples sur le même territoire. Ensuite, ces deux peuples ont le droit à l'auto-détermination, mais seulement l'un d'entre eux a aujourd'hui le droit à cette auto-détermination. Enfin, il n'y aura d'avenir possible pour aucun de ces deux peuples sans l'égalité.* » On ne peut donner d'interprétation extensive à ce résultat électoral, la politique préconisée et mise en œuvre par les gouvernements présidés

par Netanyahu étant très loin d'avoir fait l'unanimité.

Le vrai problème, bien posé par Michael Schaeffer Omer-Man², réside dans le niveau de mobilisation. A Jérusalem, 50 000 manifestants israéliens pour critiquer la politique menée par Netanyahu dans les territoires occupés et sur la question sociale, mais au *checkpoint* de Qalandia – qui sépare Jérusalem de Ramallah – quelque 1 500 Israéliens et Palestiniens, des deux côtés du mur pour la fin de l'occupation. Qu'arriverait-il, se demande le journaliste, si ces 50 000 manifestants s'étaient rendus au *checkpoint* ? Pourquoi cette absence de jonction ?

Sylvain Cypel³ propose une réponse, au moins partielle : l'éventualité d'un

État palestinien n'a guère été débattue pendant la campagne électorale.

Aucun bilan sur l'offensive contre Gaza....

Ce, jusqu'à l'inéluctable prochaine offensive militaire qui n'aura d'autre objet que de repousser une fois encore les échéances.

Pourtant il ne manque pas de voix lucides en Israël. L'écrivain Amos Oz déclare : « *C'est une affaire de vie ou de mort. S'il n'y a pas deux États ici, et vite, il n'y aura qu'un seul État et ce sera un État arabe, de la mer jusqu'au Jourdain. Et s'il y a ici un État arabe, je n'envie pas mes enfants et mes petits enfants (...). S'il n'y a pas deux États ici, il est fort possible que pour empêcher l'émergence d'un État arabe de la mer jusqu'au Jourdain, une dictature de Juifs fanatiques assume le pouvoir temporairement. Je crains l'avenir. Je crains la politique gouvernementale et j'ai honte de cela aussi* »⁴

Il est tentant de suivre Amira Hass qui écrit¹ : « *Je ne crois absolument pas en la capacité des Israéliens de changer. Le changement ne peut pas venir d'Israël. Il ne pourra venir que de l'extérieur. Rien ne peut se passer tant que les Israéliens ne sortiront pas d'une*

certaine normalité. J'ai perdu tout espoir dans la sagesse israélienne. »

La solution viendra de la pression internationale. Tel est aussi l'avis de Pascal Boniface⁵. Signalant que, depuis l'opération « *Bordure protectrice* », les pays émergents ont pris leurs distances et que nombre de pays latino-américains ont, quant à eux, appliqué des sanctions commerciales, il espère que les gouvernements occidentaux, dont il déplore l'attitude timorée, feront à leur tour pression sur Israël pour que soient enfin respectés le droit international et les valeurs dont ils se réclament habituellement. ■

1. citée par Frédéric Martel, Slate, avril 2015 www.slate.fr/story/98777/amira-hass

2. www.agencemediapalestine.fr/blog/2015/03/10/50-000-israeliens-se-trompent-de-manifestation

3. orientxxi.info/magazine/des-elections-pour-rien-en-israel,0842

4. Haaretz 13 mars 2015 geopolis.francetvinfo.fr/le-regard-de-charles-enderlin-sur-les-elections-en-israel-3-lavenir-56299

5. <http://www.iris-france.org/benjamin-netanyahu-reelu-en-israel-la-perspective-dune-paix-juste-et-durable-seloigne/>

BLANC COMME NEIGE



DROITS DE L'HOMME

À Ferguson (Missouri), la police fédérale refuse de poursuivre le policier qui a tué **Michael Brown**, sachant que le meurtre n'est pas contesté. Le premier est blanc, le second noir.

À Philadelphie (Pennsylvanie), **Mumia Abu Jamal** a été inculpé et condamné à mort pour avoir tué un policier ce qu'il a toujours nié. Le premier est noir, le second blanc. Cherchez l'erreur.

Mumia a passé près de trente ans de sa vie dans le couloir de la mort. Sa vie est aujourd'hui en danger. Il est très malade, mal soigné, coupé des siens.

Il ne tient que grâce à la solidarité internationale.

Elle n'avait pu sauver **Sacco et Vanzetti**. Elle n'avait pu sauver les **Rosenberg**. Elle a réussi à sauver **Angela Davis**. Elle ne doit pas faire défaut à Mumia dont la combativité force le respect. Il lutte aussi pour notre dignité à tous. ■

CULTURE

Exposition LES CAHIERS dessinés à LA HALLE SAINT PIERRE*

vue par BÉATRICE COURRAUD

Les *Cahiers dessinés*, maison d'édition qui se consacre à la publication de dessins de toutes origines, de tous genres et de toutes époques, exposent à la Halle Saint-Pierre jusqu'au 14 août plus de 500 oeuvres de près de 70 artistes, de Victor Hugo à Bruno Schultz, d'Alechinsky à Kiki Smith, de Saul Steinberg à Chaval, Sempé, Willem, Copi, Fred Deux, Ungerer, Tal Coat, Topor, Reiser, Unica Zürn et Vuillemin... ainsi que de créateurs d'art brut dont Louis Pons et Louis Soutter.

C'est à l'occasion de cette manifestation qu'est publié le 10^e numéro des *Cahiers dessinés* sous forme de catalogue qui réunit de nombreuses oeuvres de ces artistes au talent exceptionnel. Ils n'ont utilisé comme outils qu'un crayon, une plume, un pinceau, de l'encre, de la couleur et du papier... J'en évoquerai quelques uns, à défaut de pouvoir tous les évoquer : ceux qui m'ont particulièrement émue, touchée, séduite, lors de mes déambulations.

Au rez-de-chaussée et au 1^{er} étage, les dessins d'art.

Je suis passée des visions expressionnistes de **Bruno Schultz** – en m'attardant sur son autoportrait de 1933 dont le regard semble émerger d'un abîme de fantasmagories et de cauchemars – à l'univers irréel de **Marcel Bascouard**, le clochard artiste, un « misérable », qui vécut toute sa vie à Bourges, dans un terrain vague, habillé en femme et nourrissant une multitude de chats. Bascouard était amoureux de sa ville qu'il a ciselée

dans ses moindres détails, mais, étrangement, sans âme qui vive. Il y a quelque chose de fascinant dans ce décor d'une beauté formelle habitée de solitude.

« *La mouche* » de **Martial Leiter** m'a poursuivie pendant la traversée de l'exposition. Cette mouche qui tient en fragile équilibre sur ses multiples pattes, tombe, s'élance en parachute, cette mouche qui ressemble à un petit oiseau perché sur de grandes échasses, qu'elle soit « Marcheuse », « Patineuse », « Passante », « Gardienne », est tout simplement royale et formidablement attachante. Œuvre d'une grande finesse réalisée par un artiste suisse devenu célèbre dans les années 1970 pour ses dessins de presse fustigeant la police, l'armée, les institutions financières.

« *Le Bonheur familial* », série de dessins au pastel d'**Anne Gorouben** ne se laisse approcher qu'avec beaucoup de délicatesse car on y est témoin d'un bonheur à la fois tremblant et troublant. C'est une histoire, mais quelle histoire ? Une famille qui vient et revient de loin, de la *Mitteleuropa*, où un peu de l'âme juive de Kafka vient se glisser. L'ensemble de cette série est nimbé de brume, comme dans un rêve éveillé. « *Ces dessins-mémoire sont à la fois une recherche plastique, une recherche émotionnelle, une recherche personnelle, le dessin vous fait voir des choses de vous que vous ignoriez complètement* », précise Anne Gorouben dans une récente interview.

« *Le corps merveilleux de l'enfant* »

ressurgit du « *100 boulevard du Montparnasse* », lieu de l'enfance du peintre (cf. *PNM* n°310) dans de splendides couleurs pastel. Il est empreint d'un même charme et d'une même mélancolie.

Marcel Katughevski, poète avant d'être peintre, né aux Andelys en 1947, a passé les premières années de sa vie au Château-Rose, lieu de refuge pour les orphelins de guerre juifs. Est-ce dans l'œil ouvert ou l'autre, aveugle, que nous décelons le trauma de son enfance ? Dans « *Loin Loin Loin* » on voit un triste et bouleversant visage cerné, entremêlé de fils noirs. Sur d'autres dessins, des visages aux traits en partie effacés, dont celui de l'artiste, des traces qui s'évanouissent, se retrouvent ailleurs pour de nouveau s'évanouir comme si elles témoignaient à la fois de la nécessité et de l'impossibilité d'être/de naître au monde, d'exister.

Au 1^{er} étage on découvre les dessins de presse et d'humour. Un humour décalé et qui nous décale dans notre relation au monde, aux gens, nous déstabilise, nous dérange, nous renvoie à ce que nous sommes, avec nos grandeurs, nos misères, nos peurs...

Il y a ceux, désespérés, de **Bosc**, ceux de **Willem**, grinçants, comme ce dessin inspiré du « *Cri* » du peintre Edvard Munch, qui nous montre le visage d'une Marine Le Pen hurlant de terreur, poursuivie par un groupe de pro-européens avec un grand « *black* » au milieu, avec la légende : « *Ayez peur – Votez FN* ». Il y a ceux de **Noyau**, de son vrai nom Yves

Nussbaum, qui promène ses personnages dans des galeries d'art improbables. On aperçoit l'un d'eux, plus fasciné par un extincteur d'incendie que par les tableaux abstraits accrochés au mur. Il y a les personnages au long nez de Mix et Remix qui nous plongent dans le dérisoire et les paradoxes de la vie.

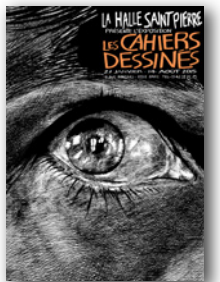
Et il y a bien sûr les incontournables **Siné** et **Sempé**, les grands poètes du dessin humoristique.

Et puis **Reiser**, **Gébé**, **Topor**, **Vuillemin**... à l'humour féroce, « *bête et méchant* » de la fameuse époque d'Hara-Kiri.

On se souvient du tendre **Copi**, de sa « *femme assise* » qui s'interroge : « *Est-ce que nous existons vraiment ou nous sommes des personnages de Copi ?* ». Ce personnage énigmatique demande pourquoi la lune est carrée, pose des questions absurdes, mais sont-elles si absurdes que ça ?

J'essaie de deviner ce que ces maîtres de l'humour – ceux qui ne sont plus – inventeraient aujourd'hui d'iconoclaste. J'ai eu la chance d'en croiser certains sur ma route et j'ai rencontré, sous l'aspect frondeur et subversif, des esprits doux, pudiques et rêveurs. ■

* Exposition *Les Cahiers dessinés* jusqu'au 14 août à la **Halle Saint Pierre**, 2, rue Ronsard, Paris 18^e. T. 8 € - TR 6,50 € - Info+ 01 42 58 72 89 - <http://www.hallesaint-pierre.org>



ÉCONOMIE

LE Q. E. SERA-T-IL EFFICACE ?

par JACQUES LEWKOWICZ

On entend par QE, le *quantitative easing* ou « assouplissement quantitatif », la quantité en question étant celle de la masse monétaire en circulation. La Banque Centrale européenne met en circulation 1100 milliards d'euros supplémentaires destinés aux banques en vue de racheter l'endettement des pays européens. La relance de l'activité en résultera car l'augmentation de l'offre de monnaie fera baisser les taux d'intérêt et facilitera les investissements. De plus, cette baisse devrait inciter les propriétaires de placement en euros à vendre ceux-ci pour acheter d'autres monnaies générant ainsi une

baisse de la valeur de l'euro et du prix des marchandises vendues dans cette monnaie d'où une augmentation des exportations européennes.

Cependant, ce raisonnement s'effondre si l'on considère que la mesure envisagée aura pour conséquence d'améliorer la trésorerie des banques, ces dernières voyant ainsi facilitée la spéculation financière. Ainsi pour éviter une probable déflation, on aura déclenché une inflation financière sans aucune amélioration de l'activité ni de l'emploi.

En quoi consiste, en pratique, une opération de spéculation ? L'exemple sera celui des *credit default swaps* (CDS).

C'est une assurance, contractée par un créancier, en vue de faire face au défaut de paiement éventuel d'un débiteur. Or, indépendamment de la créance qu'il doit assurer, le titre représentatif de cette assurance peut faire l'objet de transactions d'achat et de vente. De bonnes ou de mauvaises nouvelles concernant la capacité du débiteur à rembourser peuvent donner lieu à des fluctuations de prix de ces CDS. De même que la proximité de l'échéance de la dette peut influencer (mais de manière variable) sur son cours. Dans ces conditions peuvent avoir lieu des ventes (achats) avec échéance à terme, dans lesquelles le

vendeur (acheteur) qui peut ne pas détenir les CDS (le montant de l'achat) mais espère la baisse (la hausse) du cours achète (vend) à l'échéance de manière à récupérer la différence entre le cours du jour où l'opération est nouée et celui de l'échéance.

Ainsi, les institutions bancaires, qui se livrent à cette spéculation, doivent investir des sommes considérables si elles souhaitent faire face aux pertes potentielles, puisque le résultat est toujours incertain. Ces sommes nourrissent une bulle boursière qui menace d'éclater à tout moment et de replonger le monde dans la crise avec les répercussions bien connues depuis 2008 de destructions d'emplois et fermetures d'entreprises. ■

MÉMOIRE ET TRANSMISSION

“LA DUCHESSE DE VARSOVIE” de JOSEPH MORDER

COMÉDIE DRAMATIQUE - 86'

Il aurait besoin qu'elle raconte, elle ne peut pas en parler.

Ce film est d'abord original par son parti-pris de technique esthétique. Seuls deux personnages figurent sous une forme classique à l'écran. D'autres existent aussi mais seulement à titre pictural, bien qu'ils dialoguent en voix off avec les personnages « vivants ». De la même façon le décor est constitué par la représentation, en gouaches rappelant l'impressionnisme, de

l'espace parisien, de préférence monumental mais, éventuellement, intimiste.

Le thème essentiel, selon une conception discutable mais répandue du fonctionnement du psychisme humain, est celui du poids de la parole non dite sur la capacité de l'humain à se projeter vers l'avenir, à devenir créatif. Ce thème se décline lui-même en sous-thèmes relatifs au génocide

hitlérien, à la judéité, au rôle de la beauté et de la culture dans le développement humain, à l'homosexualité.

Les deux artistes donnent à leurs rôles un contenu vraisemblable quoique théâtral. Mais cette théâtralité ne verse jamais dans le surjeu car, assumée avec mesure, elle sait mettre en avant, juste ce qu'il faut d'accentuation des situations vécues, dans un

style léger qui s'apparente à la comédie musicale tout en laissant la place, lorsqu'il le faut, à un récit tragique extrêmement dépouillé.

La vision de cette œuvre originale est un moyen de s'ouvrir à l'inhabituel. Excellente hygiène à pratiquer d'urgence dans ces temps de certitudes fanatiques broyeuses d'humain. ■ JL



**JOURNÉE NATIONALE
du SOUVENIR DES VICTIMES
de LA DÉPORTATION**

“QUINZE VOYAGES”

par **JASIA REICHARDT**

Il y a quatre ans, j'ai écrit un petit livre intitulé Quinze voyages, de Varsovie à Londres. C'est moi qui ai fait tous ces voyages et ils ont tous été très brefs, à l'exception du dernier. C'était parfois d'une rue à l'autre, parfois d'un village à l'autre, parfois même d'un bâtiment à un autre. Cela a pris six ans. Lors du premier voyage, j'avais six ans et lors du dernier douze.*



Le premier voyage nous amène, c'est-à-dire moi et ma mère, de notre maison dans une jolie rue pleine d'arbres, près du parc Lazienki, au ghetto de Varsovie. Je n'ai commencé à compter les voyages que plus tard, quand je me suis mise à voyager toute seule.

Mon nouveau chez moi, c'est un appartement de trois pièces. Chaque pièce est habitée par plusieurs personnes, membres éloignés d'une même famille. Nous, c'est à dire ma mère, ma grand-mère et moi, nous avons eu la deuxième pièce qui mène à la troisième et qui est en fait un couloir. Elle a deux fenêtres dont l'une ouvre sur un petit balcon surplombant une rue avec un mur énorme. Le haut du mur brille au soleil : on dirait qu'il y a des morceaux de verre plantés dessus. Cette rue est vide et elle va le rester pendant les deux années qui viennent. Ces deux années, je les passe surtout juchée sur le haut d'un lit pliant, à regarder des atlas, à rêver de voyages qui m'emmènent bien au-delà des couvertures des livres. Tout va bien, à part les visites déplaisantes d'hommes avec

des uniformes et des bottes, à part la pâleur impressionnante de ma mère, à part que ma belle poupée en porcelaine de Dresde a été vendue. Les femmes, dit ma grand-mère, sont plus élégantes, plus minces. Et puis, il va peut-être falloir un jour quitter notre appartement pour aller à la campagne, ajoute-t-elle. On est en 1942 et il fait chaud. La campagne, ça pourrait être bien. J'ai l'impression qu'il y a quelque chose qui ne va pas car ma mère ne vient pas avec nous et il y a de la nervosité dans l'air. Je pars seule avec ma grand-mère.

Une ambulance nous emmène à un hôpital dans un joli parc à Otwock. Ce n'est pas loin, c'est à moins de cinquante kilomètres. Personne n'explique que deux semaines plus tard, le ghetto de Varsovie sera liquidé et que le ghetto d'Otwock le sera peu après. Les explications ne sont plus vraiment nécessaires. Ce qui arrive est dans l'air, c'est palpable et je sais que le moment approche où je devrai faire toute seule ma prochaine évasion, ma prochaine virée, mon prochain voyage.

Au cours des quatre années suivantes, je vais d'un endroit à l'autre. Parfois, toute seule, parfois avec de l'aide. Mon nom est changé et j'apprends à être une nouvelle personne. À chacun de ces voyages, il y a des moments de panique et de petites victoires, quand j'arrive à me sortir d'affaire juste à temps, alors que je me cache dans un hôpital, sous les lits et les armoires de bons amis de mon père, dans un orphelinat et enfin dans deux couvents différents.

A l'automne 1945, des membres de ma famille commencent à me rechercher et en janvier 1946, j'arrive à Londres pour vivre chez ma tante et mon oncle que je n'avais pas vus depuis bien huit ans. Heureusement, nous nous reconnaissons et une nouvelle vie commence, lentement ; je n'ai plus besoin de compter mes voyages.

Comment devient-on une nouvelle personne convenable pour un environnement nouveau ?

Mon oncle et ma tante se désespèrent doucement. Et d'abord, rien ne m'intéresse à part monter et descendre les esca-

liers mécaniques et danser. L'anglais est acquis lentement. Une fois que je suis envoyée dans un pensionnat mixte, les choses commencent à aller mieux. C'est une école réputée, l'école Darlington, où de nombreux élèves étrangers sont admis. Je ne suis pas la seule à suivre les cours de maths parce qu'en anglais, tout le reste nous dépasse.

Il faut trois mois pour devenir une personne nouvelle.

Au bout de trois mois, je parle anglais, je monte à vélo, je sais nager et jouer du piano. C'est un début. ■

Trad. de l'anglais par

Nicole Mokobodzki

* **Jasia Reichardt**, 15 journeys from Warsaw to London, Éd. Dalkey Archive Press, 2012

NDLR Née en 1933 à Varsovie, rescapée du ghetto, Jasia Reichardt arrive à Londres à 12 ans. Aujourd'hui britannique, elle s'est consacrée à l'art comme professeur d'architecture, directrice de galerie, organisatrice d'expositions : la prochaine, *Nearly Human* s'ouvrira à Gdansk le 8 mai. Elle s'occupe aujourd'hui du fonds Themerson qui a été versé à la bibliothèque nationale de Varsovie. On lui doit plusieurs livres.

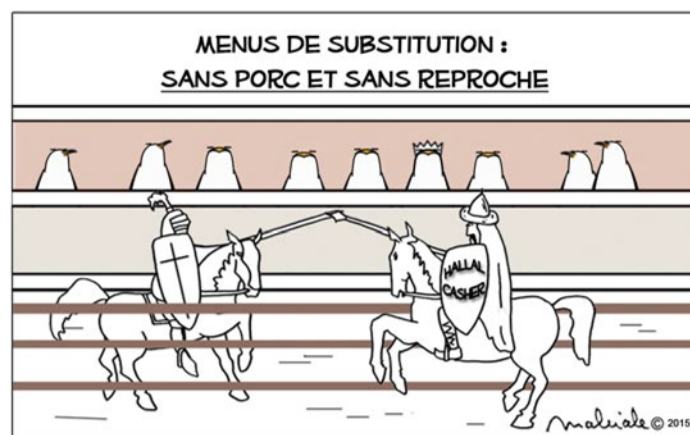
C'EST BON À SAVOIR

Journée mondiale pour la réduction des dépenses militaires

Célébrée le **15 avril**, elle sera l'occasion de rappeler que les exportations d'armes de la France ont augmenté de 43% par rapport à l'année précédente.

Répartition des richesses

Mondialisation inégalitaire, titre l'AFP, citant un rapport d'Oxfam réalisé à l'ouverture du *Forum économique mondial* de Davos. En 2016, 1% des habitants de la planète sera plus riche que les 99% restants.



Laïcité Tout est bon dans le cochon, c'est bien connu. Y compris quand il sert de prétexte pour exclure des enfants qui n'en mangent pas. Le 16 mars, le maire UMP de Chalon-sur-Saône annonce que les cantines scolaires ne proposeront plus de menus de substitution en remplacement du porc. « *Au nom de la laïcité* », il exclut ainsi les élèves juifs et musulmans qui n'auront qu'à s'inscrire dans des écoles confessionnelles. Il n'est pas le premier. Côté FN, on a un faible pour le porc. Faut-il rappeler que le principe absolu de l'école laïque c'est de n'exclure aucun enfant ? Soyez en sûrs : les enfants ainsi rejetés seront d'ardents défenseurs des valeurs de l'école laïque, celle dont la mission fondamentale est de n'exclure aucun enfant. ■

L'AGENDA DE LA MÉMOIRE

Les 27, 28 et 29 avril, nos amis et particulièrement nos amis philatélistes pourront se procurer « *l'enveloppe premier jour* » du **timbre** (voir à la une) émis spécialement par la Poste pour le 70^e anniversaire de la libération des camps.



Son dessinateur-graveur, notre ami Robert Abrami, qui déjà en 1995 était l'auteur du timbre commémoratif de la *Rafle du Vel d'hiv*, a eu un parcours peu ordinaire. Il s'évade à plusieurs reprises de l'école où sa mère le ramène chaque fois. Âgé de 5 ans, il est « recruté » par un policier (résistant) qui lui propose de porter de faux papiers, moyennant quelque menue monnaie. « *À l'époque, les résistants étaient des humanistes. D'ailleurs, ce sont toujours des humanistes* ». ■

Dimanche 26 Avril 2015 à 11h30, 70^e Journée Nationale de la Déportation, notre ami Sigmund Gingold nous invite à rejoindre le *Comité du souvenir* des locataires de sa cité, sise au 137 Boulevard de l'Hôpital, pour un hommage devant la plaque commémorant les onze locataires déportés entre 1942 et 1944 et assassinés parce qu'ils étaient nés juifs. « *N'oubliez jamais. Plus jamais ça !* » ■

Du 23 au 30 avril, l'exposition Lutetia, 1945. Le retour des déportés est organisée par la *Fondation pour la Mémoire de la Déportation* à la Mairie du 10^e arrondissement de Paris, 72 rue du Faubourg Saint-Martin, de 9 h à 18 h.

Inauguration le 23 avril à 15h. (pour la presse), 17h. 30 (témoignages-vidéos), 19h. (discours de M. Rémy Féraud, Maire et de Mme Marie-

Joseph Bonnet, commissaire de l'exposition).

Cette exposition tournera, du 2 au 9 mai à la Mairie du 3^e, du 11 au 14 mai aux Archives de Paris, du 15 au 20 mai à l'espace EDF-Elektra 6 rue Récamier Paris 7^e, le 27 mai lors de la *Journée nationale de la Résistance* à la Mairie du 14^e arrondissement de Paris, et du 21 au 28 mai 2015 au *Conseil Économique Social et Environnemental*, Palais d'Iéna – 9 place d'Iéna – Paris 16^e ■

8 Mai : 1945, l'Allemagne nazie capitule sans conditions. 2015, 70^e anniversaire de la libération du fascisme

Chaque année, la Fête de la Victoire est célébrée partout en France. Parmi tant de



commémorations, l'une revêt à nos yeux une importance particulière : celle qui se déroule au **Manoir Denouval d'Andrésey**, lieu où fut ouverte en 1945 la première maison de l'UJRE pour les enfants de fusillés et déportés (cf. le discours du Maire d'Andrésey in la *PNM* n° 323 de février 2015). ■

En Allemagne, l'UJRE participera les 8 et 9 mai, à la *Conférence de la Fédération Internationale de la Résistance (FIR)*, à *Hambourg (Allemagne)*, à l'invitation de la **VVN-BdA**, association créée en 1947 par des survivants de la Résistance et des victimes du régime nazi en Allemagne. La VVN-BdA lance une campagne pour que le 8 mai soit décrété journée nationale de commémoration. ■

HISTOIRE

JOURNÉE NATIONALE
du SOUVENIR DES VICTIMES
de LA DÉPORTATION

LES USINES DE MORT PORTES OUVERTES

par BERNARD FREDERICK

Libéré par l'armée soviétique le 24 juillet 1944, le camp de Lublin-Majdanek fut le premier à livrer toute l'horreur du système concentrationnaire nazi. Les Soviétiques trouvèrent là des installations pratiquement intactes (chambres à gaz et fours crématoires), mais ils ne se sont pas tout de suite rendus compte de ce qui s'était passé. Les SS avaient vidé des survivants le camp, qui ressemblait à ces camps de prisonniers de guerre qu'ils ne connaissaient que trop bien. L'horreur, cependant, n'allait pas tarder à bouleverser ces soldats habitués au pire, depuis le début de l'agression allemande contre l'URSS, en juin 1941.

Durant l'été 1944, les Soviétiques parvinrent également sur les sites des camps d'extermination de **Belzec**, **Sobibor** et **Treblinka**. Quand l'Armée rouge entra à Treblinka, il ne restait apparemment rien de cette usine de mort située à quelques kilomètres de Varsovie. Après l'insurrection des déportés, en 1943, Himmler avait fait effacer, et les hommes qui avaient relevé la tête au milieu de l'enfer, et les traces du forfait. Alors correspondant de guerre, Vassili Grossman visite le camp en septembre 1944, deux mois après l'arrivée des troupes soviétiques. « *Nous continuons d'avancer sur cette terre où le pas s'enfonce, raconta-t-il ; tout à coup, nous nous arrêtons. Des cheveux épais, ondulés, couleur de cuivre, de beaux cheveux de jeunes filles piétinés, puis des boucles blondes, de lourdes tresses noires sur le sable clair, et d'autres, d'autres encore. Le contenu d'un sac, d'un seul sac de cheveux, a dû se répandre là... C'était donc vrai ! L'espoir, un espoir insensé, s'effondre : ce n'était pas un rêve ! (...). Il semble que le cœur va cesser de battre, contracté par une amertume, une douleur, une angoisse trop fortes* »*.

La libération des camps nazis (hors du territoire de l'URSS) prendra neuf mois (septembre 1944 - mai 1945). Mais pour des milliers de détenus, cette période fut la plus difficile de leur déportation. Devant l'avancée des armées alliées, les nazis ordonnèrent l'évacuation des camps, lançant sur les routes des milliers d'hommes et de femmes, affamés et affaiblis. Ce furent les fameuses « *marches de la mort* » pendant lesquelles de nombreux déportés périrent d'épuisement et de maladie, ou furent exécutés par

les S.S sur le bord des routes.

Ainsi, l'évacuation du camp d'Auschwitz – ou plutôt des camps – commença le 17 janvier 1945. Seuls les malades restèrent sur place et quelques déportés, des femmes surtout, qui ne voulaient pas les abandonner. Quand les soldats de l'Armée rouge arrivèrent à Auschwitz, le 27 janvier 1945, il ne restait plus dans le camp que 7 650 personnes sur les 200 000 qui s'y trouvaient avant l'évacuation.

À cette date – janvier 1945, dans les 24 camps principaux et environ 1 200 camps annexes du système concentrationnaire et d'extermination nazi, étaient encore détenus de 700 000 à plus d'un million de personnes, dont plus de 200 000 femmes. Les estimations sur le pourcentage des déportés qui trouvèrent la mort jusqu'au 8 mai 1945 oscillent entre 25 et 50%. Quinze mille pour la « *marche de la mort* » partie d'Auschwitz !

Survivante de **Birkenau**, Macha Speter-Ravine, militante communiste de la *Kultur Ligue*, à Paris, puis Résistante de la section juive de la M.O.I et du MNCR, déportée en 1943, avait intégré la Résistance à son arrivée à Auschwitz, et, infirmière au *revier* des femmes (infirmerie) de Birkenau, avait jugé de son devoir de rester auprès des malades. Elle raconta : « *Samedi 27 au matin : un calme étrange nous enveloppe. Soudain, Adolphe accourt nous annoncer qu'il a vu des Soviétiques à la porte du camp. Nous nous précipitons dehors. Deux soldats barbus et boueux sont devant nous. Nous nous jetons à leur cou et nos larmes jaillissent. Ils se sont battus six jours et six nuits sans répit avant de nous atteindre. Les Soviétiques font creuser des fosses et enterrer les cadavres...* »**.

À des kilomètres de là, cependant, l'horreur continue, comme celle que vécurent les détenus de **Bergen-Belsen**, que l'Armée britannique libéra le 14 avril 1945. Ce camp de concentration occupa, en effet, une place particulière à l'époque. Entre janvier 1945 et le 15 avril 1945, de 80 000 à 90 000 personnes y furent transférées. Les victimes de maladies, notamment du typhus, de la famine et d'épuisement, se comptèrent par dizaines de milliers. Lorsque les Britanniques arrivèrent au camp, 10 000 cadavres, peut-être plus, non enterrés, gisaient encore là, à l'endroit où ils avaient trouvé la mort. Le médecin militaire britannique H.L. Glyn-Hughes témoigna : « *L'état du*

camp était vraiment indescriptible ; aucun récit ni aucune photographie ne peut restituer ces visions d'horreur à l'extérieur des baraques, et les scènes effroyables que l'on découvrit à l'intérieur étaient bien pires encore. (...) Des corps humains gisaient partout dans les différentes sections du camp. Les fossés de canalisation étaient remplis de cadavres, et dans les baraques elles-mêmes, les morts étaient innombrables, certains pêle-mêle avec les vivants sur un châlit »***.

Après leur découverte de Majdanek, Treblinka et Auschwitz, les Soviétiques tentèrent d'alerter l'opinion mondiale. En vain. Churchill y voyait de la « *propagande* » ! Ce mois d'avril 1945 plus personne ne pouvait ignorer la réalité. ■

* *Le Livre noir*, textes et témoignages réunis par Ilya Ehrenbourg et Vassili Grossman, Solin, Acte Sud, Arles 1995.

** Témoignage publié dans *Le Monde* du 28 janvier 1985

*** **Josef Kramer**, *The Belsen Trial*, Éd. Raymond Phillips, London, 1949

RÉSISTER POUR SURVIVRE

Ce livre où Charles Palant, sous la plume d'Eric Simard, raconte sa survie dans l'enfer de la déportation est exemplaire par sa sobriété et son axe directeur. Ce dernier consiste en ceci : même dans les pires conditions où un être humain peut être jeté, il lui reste toujours possible de faire le choix de la dignité résistante à l'oppression plutôt que celui de la soumission collaborative à celle-ci. Il en résulte un style d'écriture prenant pour point de départ les faits significatifs de cette activité résistante, plutôt que la transcription de la collection complète des lamentations qu'appellerait le récit de la plongée dans l'enfer d'Auschwitz-Birkenau.

Ce petit texte de 80 pages, augmenté de divers documents et d'un lexique est une œuvre pédagogique d'une valeur sans pareille pour qui veut faire comprendre tout à la fois ce que fut la déportation, persécutrice et destructrice des juifs, et ce qu'est l'esprit de résistance. ■ **JL**

* **Eric Simard**, *Résister pour survivre*, Charles Palant, Éd. Oskar, 9,45 €



LES MOTS POUR LE DIRE



« FACE À LA SHOAH »

On a pu voir dans le métro de Paris des affiches sur l'exposition du Mémorial de la Shoah intitulée :

« *Filmer la guerre : les Soviétiques face à la Shoah* »

Indépendamment du mot *Shoah* (très discutable, on l'a vu, pour parler du génocide des juifs, qu'on pourrait au reste appeler judéocide), l'expression mérite réflexion. L'Armée rouge n'était nullement face à la *Shoah* : elle était face à la plus grande agression militaire de tous les temps lancée sur un front de plus de 2000 kilomètres par la coalition hitlérienne (12 pays, dont la France) dans sa guerre d'extermination. Alliée des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de la France libre, l'objectif stratégique de l'URSS en 43-45 était Berlin, et non les camps nazis. On voit que l'échelle mondiale de la guerre et particulièrement le théâtre des opérations à l'Est met en perspective cette *Shoah* qui occupe actuellement la quasi-totalité de notre espace médiatique.

Parmi les 20 millions (au moins) de victimes civiles et militaires de l'URSS, celles des compatriotes juifs étaient très minoritaires, sans oublier les centaines de milliers de soldats et officiers juifs de l'Armée rouge. Les fosses communes d'Ukraine (un million de victimes) contenaient étroitement mêlés juifs, tziganes, partisans, dirigeants communistes. Quant aux camps nazis de la « *Solution finale* », leur ampleur et leur spécificité étaient alors largement ignorées en URSS, aussi bien que dans le reste du monde.

Après l'occultation ou le dénigrement en France du rôle de l'armée soviétique le 27 janvier, l'optique « *communautariste* » de l'exposition présente dans la foulée une interprétation totalement erronée des événements historiques. Quand le Mémorial proposera-t-il une exposition qui relatera la contribution capitale de l'URSS à la libération de l'humanité, juifs et non-juifs compris ? Ne soyons pas dupes, appelons un chat un chat et l'Armée rouge de 1945 libératrice. ■

MAURICE CLING

Théâtre LA CHRONIQUE DE SIMONE ENDEWELT

2 bonnes surprises au Théâtre de la Tempête*

UN "TÊTE D'OR" DE CLAUDEL EN TERRE AFRICAINE

Il y a l'arbre, l'arbre du conte africain, le baobab, devant lequel nous sommes rassemblés pour écouter le récit. Ensuite nous partons ailleurs, pour voir, assis en cercle sur des bancs, *Tête d'or*, ce nouveau despote, renverser le roi et prendre le pouvoir. Puis, lorsque nous rentrons pour nous assoir plus confortablement sur les fauteuils, c'est la salle toute entière qui se déploie devant nous, grande, avec l'arbre tout au fond. Le lieu est devenu le vaste monde, la scène où se déroulent les combats et les atrocités, où le héros sanguinaire et exalté, l'aventurier et conquérant, affronte son dernier ennemi, la mort, juste après avoir montré une part d'humanité en secourant une princesse clouée au pilori sur une branche.

L'originalité est là dans la mise en scène, la scénographie, dans l'adaptation. Un *Tête d'or* africain, il fallait y penser. Et c'est extraordinaire pour le spectateur de se dire : mais *Tête d'or* de Claudel c'est tellement l'Afrique, la couleur de sa langue, la densité de son rythme, ses luttes de pouvoir dans le sang, son lyrisme, sa vastitude, sa francophonie.

En proposant son projet à des acteurs maliens, à la compagnie BlonBa installée à Bamako, Jean-Claude Fall a eu une idée de génie. Il a pensé à *L'homme qui voulut être roi* de Kipling, à cette langue de Claudel « concrète, terrienne, presque archaïque », « aux codes d'organisation sociétales et valeurs morales » « plus proche de l'Afrique », à « la nature

des rapports hommes-femmes », à « la place de la mort, de la maladie, de la famille », qui « semblent se rapporter à des sociétés où le fonctionnement est resté avant tout monarchique, despotique, voire même tribal ».

Jean-Claude Fall a une longue histoire avec le Mali. Il a créé en 1988 le festival Africolor et sa fille vit à Bamako où elle dirige une compagnie de danse contemporaine. ■

Athold Fugard est un homme de théâtre sud-africain blanc né en 1932. C'est l'une des figures marquantes, dans les années 60, de l'opposition politique de son pays. Il se décrit comme « un Afrikaner qui écrit en anglais » et a dépeint avec beaucoup d'acuité les conséquences humaines de l'apartheid. Sa pièce de théâtre, où chaque personnage met en relief le destin de l'autre, est bouleversante d'humanité et Philippe Adrien en a révélé toutes les fines-
ses avec une belle direction d'acteurs dont le jeu est sobre et naturel. ■

* Réservation au 01 43 28 36 36 pour ces deux pièces données jusqu'au 12 avril.



© Antonia Bozzi

"BOESMAN ET LÉNA" D'ATHOL FUGARD,

MISE EN SCÈNE PAR PHILIPPE ADRIEN

Un très bon trio d'acteurs pour une pièce tendre et cruelle qui nous fait vivre les dégâts de l'apartheid jusqu'au plus intime des êtres.

Boesman et Léna, c'est un couple « brun » (métis) usé par l'errance de la misère et la brisure implacable de l'apartheid. Ils fuient de squats en squats improvisés au fur et à mesure de l'arrivée des bulldozers des « blancs » qui rasant tout. Chassés par leurs maîtres, ils improvisent un abri au bord d'une rivière. Elle, elle n'en peut plus de marcher et de vivre avec la peur ; elle regrette même le servage auprès d'un maître qui n'a plus voulu d'elle. Lui, supporte son bidonville avec son extrême précarité, comme plus digne à ses yeux que sa condition d'esclave et son corollaire, la privation de liberté. Il supporte sa solitude, elle non. Leur dur vécu rejaillit sur leur être intérieur, sur l'équilibre de leur couple. Boesman projette sur Léna sa rancœur, sa frus-

tration, sa colère, sa révolte. Léna devient presque l'esclave de Boesman qui est dur avec elle, va jusqu'à la frapper. Boesman s'est forgé une carapace, un égoïsme qui le protège, il ne sait plus partager, compatir. Il ne s'apitoie pas non plus sur lui-même. Léna est une femme très émouvante, fichée là où la violence et l'absence de confort ont pris le pas sur l'amour. L'arrivée d'un troisième personnage, un vieux bantou, un cafre, « un nègre » pour eux, qui parle un dialecte incompréhensible, va bouleverser la relation du couple et introduire une once de tendresse. Boesman, jaloux, va exprimer sa haine à sa manière, tandis que Léna qui trouve un temps de répit, va s'ouvrir au dialogue et à l'infinie tendresse. Elle se sent enfin regardée.

Le 13 avril à 19h30 **À NE SURTOUT PAS MANQUER**

à l'Odéon-théâtre de l'Europe, Tadeusz Kantor, un artiste du XXI^e siècle, projection du film *La classe morte* et textes lus par Micha Lescot, Marcel Bozonnet, Ariel Garcia-Valdès.

Info: 01 44 85 40 40 ou theatre-odeon.eu

Cinéma LA CHRONIQUE DE LAURA LAUFER

KOMMUNISTEN DE JEAN-MARIE STRAUB

(70') précédé de LA GUERRE D'ALGÉRIE (court métrage de 2' d'après un récit de Jean Sandretto)

Les films que Jean-Marie Straub a coréalisés depuis les années 1960 avec son épouse Danièle Huillet, disparue en 2006, resteront dans l'histoire du cinéma par leur beauté, leur pensée et l'indépendance de leur mode de production. Les Straub ont toujours revendiqué de faire un cinéma pour le peuple, voire prolétarien, et leur art cinématographique s'est construit sur un mode artisanal de production, loin de l'industrie, dans une écriture qui a renouvelé le langage cinématographique et influencé les plus grands artistes par sa modernité. Leur cinéma, souvent inconnu du public français est pourtant une référence artistique internationalement reconnue. Il est vrai que Straub, qui refusait de faire la guerre d'Algérie, a quitté la France pour l'Allemagne en 1958 et été condamné à de la prison par le tribunal militaire de Metz, d'où une œuvre tournée souvent en langue allemande ou italienne, les Straub ayant vécu longtemps dans la banlieue de Rome après avoir quitté l'Allemagne. Leurs films sont tous des adaptations de textes littéraires* traduits par eux-mêmes (Kafka, Brecht, Pavese, Elio Vittorini, Franco Fortini, Engels, Mahmoud Hussein, Heinrich Böll) ou d'œuvres musicales à l'orchestration et l'interprétation rigoureusement choisies (Schönberg, Bach...).

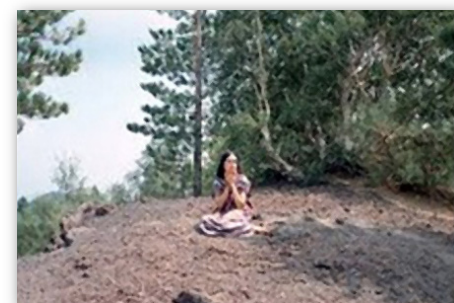
Par la distanciation, leur style se rapproche de celui de Brecht et la composition de leurs films en blocs évoque à la fois la

démarche de compositeurs modernes ou de grands peintres. Plutôt que « Cézanne », auquel les Straub ont consacré un film magnifique, je songe au travail d'un Klee dont la clarté des contenus s'impose par la radicalité des moyens. L'écriture straubienne choisit cette même radicalité construite, dans leur cinéma, par le son direct, les plans séquence composés de longs panoramiques ou travellings ou de frontalité fixe, un jeu d'acteurs - souvent non professionnels - dirigés par la stylisation du mouvement des corps et la scansion des voix, enfin un repérage extrêmement rigoureux des lieux.

Dans leurs films, le vent bruisse dans les feuilles qui ondulent, les nuages vont et façonnent la lumière ; on entend clairement, lointains ou proches, le filet d'eau du ruisseau, le chant des grillons, le brouhaha des voix, la circulation automobile. Et tout cela rythme le mouvement d'ensemble d'un cinéma qui fait sens et s'attache aux hommes, à la musique et à la nature comme nul autre. Composé de six parties qui s'entrechoquent, *Kommunisten* forme un seul mouvement avec en premier bloc sur écran noir, musique avec chœurs d'Hanns Eisler. Vient ensuite la partie adaptée du roman de Malraux, *Le temps du mépris* (1934) évoquant les communistes allemands incarcérés et torturés par les nazis, texte renié plus tard par Malraux. Les parties suivantes sont faites

de blocs citant cinq œuvres précédentes de Straub et Huillet avec dans l'ordre :

- *Ouvriers et paysans* d'après un texte d'Elio Vittorini qui évoque, après le nazisme, la nécessité pour le peuple de reconstruire sur les décombres ;
- *Trop tôt, trop tard* d'après la question paysanne en France et en Allemagne et une lettre à Karl Kautsky de Friedrich Engels et *La Lutte de classes en Égypte*, texte de Mahmoud Hussein, montre la sortie d'une usine en Égypte, une variation inspirée du cinéma de Louis Lumière qui interroge sur la conscience de classe à l'aune de la « situation objective » ;
- *Fortini-Cani* d'après Franco Fortini questionne sur l'état du judaïsme et des juifs venant après le nazisme dans une époque marquée par la barbarie coloniale en Afrique, en Asie et en Palestine ;
- enfin l'utopie communiste (d'après *La mort d'Empédocle* ou *Quand le vert de la terre brillera à nouveau pour vous* d'Hölderlin) saisit dans un mouvement d'ensemble l'homme et la nature. Liant ainsi l'homme au temps, Straub évoque l'histoire des XX^e et XXI^e siècles où le capitalisme ouvrant la voie à la barbarie nazie et coloniale a exploité l'homme, détruit la société et dévasté la nature. Dans *Nouveau monde* (d'après *Noir Pêché* d'Hölderlin), film de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, Danièle tournait la tête avant de lancer ces mots de *Neue Welt* (Monde Nouveau).



Jean-Marie Straub clôt *Kommunisten* sur cette image de Danièle Huillet la femme aimée, compagne toute sa vie durant de leur création, de leur résistance et coauteure de ce *Nouveau monde* dont tous deux ont tant rêvé et qu'ils espéraient communiste. ■

* Les textes de Brecht, Kafka, Hölderlin, Pavese, Vittorini et autres qui composent les films des Straub, traduits par Danièle Huillet et Jean-Marie Straub, ont été publiés, en édition bilingue et illustrée, dans plusieurs volumes de la collection *Ombres / Cinéma*. Éd. Ombres.

À VOIR *Taxi* dernier film de l'iranien Jafar Panahi, est le troisième réalisé par le cinéaste depuis

qu'il a été condamné par le gouvernement iranien à une interdiction de filmer et de sortir d'Iran. Dans ce film, Panahi joue un chauffeur de taxi. À travers ceux qu'il conduit, c'est le portrait de Téhéran et de ses habitants que dresse le cinéaste dans ce film cocasse qui a remporté l'Ours d'or – en l'absence de son réalisateur interdit d'y venir – au dernier festival de Berlin. Une belle leçon de liberté. ■



LITTÉRATURE

BERNARD MALAMUD, le petit Juif de Brooklyn...

par GÉRARD-GEORGES LEMAIRE

Il y a quelques semaines, un hebdomadaire français lançait un pavé dans la mare en déclarant qu'il n'y a pas de littérature juive américaine. Rien n'est moins vrai. Isaac Bashevis Singer et son frère, lui-même homme de lettres, Israel Joshua, qui ont tous les deux écrit en yiddish après leur arrivée aux États-Unis et continué de le faire, même après la guerre, alors que presque plus personne ne parlait cette langue, puis Saul Bellow, le premier à obtenir un prix Nobel en 1976, et enfin Philip Roth, qui a essentiellement raconté la vie de la petite communauté d'immigrés juifs de sa ville natale, tous ces auteurs sont des écrivains juifs dans leur vision du monde et dans leurs visées. Sans doute, les deux derniers ont-ils avant tout souhaité dire ce que c'était que d'être juif et citoyen des États-Unis. Ce qui est d'ailleurs assez logique dans un pays où l'on cultive le communautarisme des origines, des religions, en fait, de tout. Allen Ginsberg, le seul peut-être parmi les grands écrivains à s'être éloigné de cet univers et de sa description, a tout de même intitulé son second recueil de poésie *Kaddish*.

Sans doute cette littérature disparaîtra-t-elle avec le temps. Les choses s'organiseront alors comme en France ou en Italie, ou en Grande-Bretagne : il n'y a pas de littérature juive dans ces pays d'Europe, sauf quand les circonstances l'imposent (il y a ceux qui ont vécu l'enfer des camps d'extermination, comme Primo Levi et Imre Kertész, ou ceux qui réagissent devant tel ou tel événement de caractère antisémite). Patrick

Modiano n'est pas un écrivain « israélien » et pourtant son premier livre, *La Place de l'étoile*, est une dénonciation virulente des agissements des forces allemandes et du gouvernement de Vichy qui les secondait avec délectation, surtout en ce qui concerne l'élimination des « rats » juifs. Mais toute règle a ses exceptions. Et il n'en existe pas moins une sensibilité juive.

À ses débuts, **Bernard Malamud** (1914-1986), fils d'émigrés venus de Russie, a voulu être un bon Américain. Il a poussé les choses si loin qu'il a voulu s'imposer comme auteur en parlant du monde du baseball dans son premier roman paru en 1952, *The Natural* (traduit récemment sous le titre de : *Le Meilleur*), ce sport étant le plus populaire dans son pays d'adoption avec le football. L'œuvre n'est pas inoubliable et l'auteur se tire d'affaire parce qu'il parvient à donner du petit monde de la compétition à outrance une description très détaillée, qui sonne juste. Malamud commence à devenir un écrivain digne de ce nom avec ses nouvelles, dont *The Magic Barrel* (« Le Tonneau magique ») en 1958, et il en publiera régulièrement jusqu'à sa mort. Son second roman, paru en 1957, *The Assistant*, est une plongée dans l'enfance, à travers un personnage imaginaire, Morris Bober, un épicier comme son père et qui tire le diable par la queue.

C'est *The Fixer* (1966, en français, *L'Homme de Kiev*) qui révèle le grand talent de Malamud. L'histoire se déroule dans la Russie des premières années du XX^e siècle : un modeste petit Juif, Yakob Bok, qui

vivait dans son *shtetl*, décide d'aller découvrir le monde dans une grande ville. Il s'installe à Kiev, où les choses commencent bien pour lui - il trouve un travail assez vite - mais tourment bientôt à la catastrophe : il est arrêté et accusé du meurtre sacrificiel d'un enfant russe. Il se défend bec et ongles. Il lutte avec énergie contre l'iniquité et le sort terrible qui lui est fait et après de nombreuses années de prison, il assassine le tsar Nicolas II. À travers son personnage, Malamud a voulu montrer la tragédie des pogromes nés de rumeurs et de préjugés bien ancrés dans la culture de la sainte Russie. Là, il a su non seulement dépeindre ce qui a conduit tant de Juifs à quitter ce pays, mais aussi faire le portrait de ce Juif sans qualités qui en possède pourtant quelques-unes et de remarquables.

À la fin de sa vie, Malamud écrit un livre qui a des accents bibliques, *God's Grace* (1984). De toute évidence, il n'est pas un fervent fidèle des synagogues. Il met en scène un homme qui serait le seul survivant d'un second Déluge, provoqué non par la colère divine, mais par les hommes eux-mêmes. Calvin Cohn, océanographe en mission, se retrouve dans une île où il rencontre un chimpanzé, puis toute une troupe de ses congénères, un gorille solitaire et, plus tard, des babouins. Il leur donne des noms et tente de les éduquer. Son école est d'abord une réussite car les primates apprennent à parler et aussi à s'instruire. Il paraît pouvoir construire une nouvelle civilisation. Il est conforté dans ce sentiment quand une des femelles chimpanzé donne

naissance à une femelle qui ressemble à une petite fille tout ce qu'il y a d'humain. Mais celle-ci est tuée et un second nouveau-né connaît le même sort. Des dissensions se font jour et voilà l'utopie réduite à néant. Malamud a été aussi sceptique que pessimiste à l'extrême : il n'a foi ni dans le Dieu de la Torah, ni dans l'humanité, même sous une forme animale. Sa fable va à l'encontre de l'optimisme inébranlable qui caractérise la Nation américaine, même dans les pires épreuves.

Dans son bref mais brillant essai sur son aîné, Philip Roth* dit de sa manière d'écrire : « *Un peu à la manière de Beckett, Malamud décrivait un monde de dénuelement et de douleur, dans une langue qui n'appartenait qu'à lui, un anglais qui semblait [...] tiré du tonneau le moins magique qui soit, puisqu'il reproduisait le parler des immigrants juifs, avec leur diction, leurs inversions, leurs expressions.* » Et d'insister sur cette curieuse relation qu'il voit avec l'auteur d'*En attendant Godot*, qui doit être mise en rapport avec ce qui l'apparente à Kafka et à Dostoïevski. Toutes ces influences se mêlent sans doute dans une œuvre qui n'en possède pas moins son identité qui est celle de sa famille, de ses origines, une identité forte, mais de guingois, en porte-à-faux dans un monde qui lui est assez hostile. ■

* *Parlons travail*, Philip Roth, « Folio » n° 1461.

À lire

Bernard Malamud, *Le Meilleur*, trad. de l'anglais (États-Unis) par Josée Kamoun, Éd. Rivages, 2015, 304 p., 21,50 € ; *L'Homme de Kiev*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Gérard et Solange de Lalène, Éd. Rivages poche, 432 p., 10 €



RÉSISTANCE

JEAN ZAY AU PANTHÉON

par Nicole Mokobodzki

[À Hélène Mouchard-Zay, fondatrice du CERCIL, digne fille de son père]

Des jeunes gens se promènent en chantant « *Vive le Roy, à bas la République ! Vive le Roy, la gueuse ou la pendra !* » C'est la Chanson des camelots du roi*. Elle célèbre Maurras**. Elle fut chantée lors des émeutes de février 1934. La gueuse, c'est la République.

Il y a donc encore en France des citoyens que la République dérange. Certes, nous n'en sommes plus au temps où Pétain abolissait la devise de la République : « *Liberté, Égalité, Fraternité* », rétablie à la Libération. Et pourtant elle disparaît du fronton des nouveaux bâtiments scolaires, et de nos timbres, comme d'ailleurs la mention « *République française* ».

Mars 2014. Le président de la République annonce l'entrée au Panthéon de quatre grands hommes, dont deux femmes. Protestations des revanchards de l'affaire Dreyfus contre Jean Zay, des nostalgiques de l'Algérie française contre Germaine Tillon, des xénophobes contre Geneviève de Gaulle qui osa soigner des étrangers.

Mars 2015. Ces gens-là ne renoncent jamais. On scande « *Algérie française* » à Béziers, où le maire remplace la plaque commémorant les accords d'Evian par une plaque au nom d'un militaire putschiste. A quand Pétain au Panthéon ? Mais non : ce

27 mai, *Journée nationale de la Résistance*, instituée en 2013 en hommage à ceux qui ont résisté à l'oppression, c'est Jean Zay qui est enfin à l'honneur, 75 ans après avoir été, comme Dreyfus, condamné à la dégradation militaire et à la déportation à vie.

Qui est donc celui que ses ennemis appelaient « *le juif Jean Zay* » ? S'il eut quelque ancêtre rabbin, il naît dans une famille protestante. C'est un homme bon et désintéressé, un radical non pas tiède mais ardent qui déclare : « *À gauche, pas d'adversaire !* » Travailleur infatigable, animé par la volonté d'innover, pressé de construire, il pèse d'un poids décisif dans l'adhésion du parti radical au Front populaire. Il est partisan de l'aide à l'Espagne républicaine. On retient surtout de lui son activité de ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts. Partisan des méthodes d'éducation active, il veut mettre l'instruction et la culture au service du peuple. Il jette les bases du futur CNRS avec Irène Joliot-Curie. Mécontentant les éditeurs, il veut rénover le droit d'auteur. Il crée le Festival de Cannes. **17 juin 1940.** Pétain appelle à cesser le combat. On connaît l'appel du 18 juin. On sait moins que, le 21 juin, avec Mendès France et 25 parlementaires, Jean Zay s'embarque pour le Maroc afin d'y pour-

suivre la lutte. Victime d'un traquenard, il est renvoyé en métropole. Philippe Henriot, ministre de Pétain, réclame la peine de mort pour celui qu'il dénonce comme « *Juif, franc-maçon, anti-munichois, anti-hitlérien et ministre du Front populaire.* » Jean Zay sera condamné pour « *désertion en présence de l'ennemi* », lui qui démissionna pour s'engager et fut « *toujours volontaire pour les missions périlleuses et délicates* » ! Des années de prison, nous gardons un recueil de réflexions, *Souvenirs et solitude* ****. Il est assassiné par la milice en 1944. Il n'a pas 40 ans.

La cérémonie du 27 mai mettra un terme à « *cette silencieuse affaire Dreyfus qu'est en réalité l'affaire Jean Zay* », comme l'écrit Gérard Boulanger, avocat au procès de Papon, dans le livre érudit, passionnant, en tous points exemplaire, qu'il publie sous le titre « *L'affaire Jean Zay, La République assassinée* »****. Justice est enfin faite pour Jean Zay. Resterait à réhabiliter, pour leurs descendants, pour l'honneur de la République, ceux qui furent « *transportés* », avec des Algériens rebelles, à la Nouvelle Calédonie où Louise Michel fit don d'un drapeau de la Commune pour enterrer un chef canaque.

À se rappeler la mise en garde des filles de Jean Zay : « *Il y a besoin d'une réaffirmation de la République. Tout comme les Droits de l'Homme, la République a toujours besoin d'être défendue* »

La République ne nous a pas été donnée.

Fille des révolutions, elle n'en finit pas de naître de nos luttes pour la fraternité humaine : de la Révolution française, en septembre 1792 ; de la révolution de 1848 ; des cendres de la Commune de Paris, en 1870, puis de la Libération, en 1945. Nous l'avons conquise et parce que nous l'avons conquise, nous en sommes comptables. Autrement dit, la République est une dynamique. Elle est entre nos mains. À tous. ■

* *Les Camelots du roi* étaient des hommes de main et des militants d'Action française, mouvement antidreyfusard fondé en 1898 qui combat l'« *abstraction des droits de l'homme* » avant de devenir royaliste sous l'influence de Maurras. C'est le principal mouvement de l'extrême droite. Les Camelots vendent *L'Action française* à la sortie des églises. (Rappelons qu'à l'époque, La Croix se targue d'être le journal le plus antisémite de France.) Leur idole est Charles Maurras. Leur idéal : la restauration par tous les moyens, « *car tous légaux* », d'une monarchie antiparlementaire. L'objet de leur haine : la République, régime purement juif ou juif et protestant. Leur héroïne : Jeanne d'Arc.

** **Maurras**, idéologue antirépublicain élu à l'Académie française en 1938, combat l'anti-France qui s'incarne en ce qu'il appelle les quatre États confédérés : juifs, protestants, francs-maçons et métèques. Monarchiste et nationaliste, il défend la religion, la famille, la tradition. Il se rallie avec enthousiasme à Pétain.

*** **Jean Zay**, *Souvenirs et solitude*, Julliard 1949 et Belin, 2011.

**** **Gérard Boulanger** a publié « *Maurice Papon, un technocrate français dans la collaboration* », « *Papon, un intrus dans la République* », « *Plaidoyer pour quelques Juifs obscurs victimes de Monsieur Papon* », « *A mort la Gueuse ! Comment Pétain liquida la République à Bordeaux, 15, 16 et 17 juin 1940* » et « *Le « Juif » Mendès France : une généalogie de l'antisémitisme* ».